



Charles Beigbeder : «La question culturelle sera l'enjeu majeur de 2017»



FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - A l'occasion de la sortie de son dernier livre qui fait l'éloge de l'amour charnel de la patrie, Charles Beigbeder revient sur les propos du pape et la polémique du concert annulé de Black M à Verdun.

Charles Beigbeder est entrepreneur, investisseur et chef d'entreprise. Il est également conseiller municipal dans le VIII^{ème} arrondissement de Paris. Il est co-fondateur du collectif Phénix. Son dernier livre, Charnellement de France, est paru en 2016 aux éditions Pierre-Guillaume de Roux.

LE FIGARO. - Les premières lignes de votre livre rappellent qu'au lendemain du 13 novembre 2015, l'Etat islamique publiait un communiqué par lequel il revendiquait les attaques à l'encontre du peuple qui «porte la bannière de la Croix en Europe» et se félicitait d'avoir pu tuer plus de cent «croisés». Pourtant, de Pierre Moscovici jusqu'au pape lui-même, une partie des élites politiques et intellectuelles refusent d'affirmer, si non de reconnaître, les racines chrétiennes de l'Europe. Que cela-vous inspire-t-il?

Charles BEIGBEDER. - Non, le pape n'a jamais nié les racines chrétiennes de l'Europe, il a simplement insisté sur leur signification profonde, à savoir le sens du service, à mille lieues de tout triomphalisme caricatural qu'il pourfend à juste titre dans son interview accordée mardi dernier à La Croix: «Quand j'entends parler des racines chrétiennes de l'Europe, j'en redoute parfois la tonalité qui peut être triomphaliste ou vengeresse. Cela devient alors du colonialisme. Jean-Paul II en parlait avec une tonalité tranquille. L'Europe, oui, a des racines chrétiennes. Le christianisme a pour devoir de les arroser, mais dans un esprit de service, comme pour le lavement des pieds. Le devoir du christianisme pour l'Europe, c'est le service». Je ne peux que souscrire à de tels propos, même si je trouve le terme colonialisme inadéquat pour qualifier le rayonnement de l'identité européenne sur son propre continent.

Quant à Pierre Moscovici que vous évoquiez, il a récemment affirmé «ne pas croire aux racines